

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 22 août 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Hier, a paru à Berlin une histoire de la guerre de 1870-71, par le maréchal de Moltke. Ce livre n'a aucun rapport avec l'ouvrage du grand état-major. Il est écrit en style populaire. Il renferme naturellement beaucoup de choses archi-connues. Mais certaines appréciations d'ordre politique et militaire sont d'un haut intérêt, en égard surtout à la situation et à la compétence de leur auteur. Il va de soi du reste qu'elles sont écrites à un point de vue étroitement allemand, avec le désir et dans le but d'écarter les reproches faits à la Prusse par des publications étrangères.

Ainsi, M. de Moltke fait remonter à la France la responsabilité de la guerre, née selon lui du malaise résultant de la situation intérieure du second empire. Le courant libéral battait en brèche la puissance de Napoléon III; il ne trouva d'autre issue qu'une campagne victorieuse. M. de Moltke reconnaît que l'empereur des Français n'était pas prêt; mais il comptait sur les dissensions de l'Allemagne du Sud.

Le maréchal trace ensuite de main de maître le plan qui aboutit à l'investissement de Metz. Il ne s'est décidé — avoue-t-il — qu'après bien des hésitations à la marche sur Sedan, ne pouvant croire que Mac-Mahon eût renoncé à couvrir Paris. C'est seulement par les indiscretions des journaux que le grand état-major allemand apprit l'étonnante opération stratégique de l'armée de Châlons. Le maréchal n'impute pas cette irréparable faute à Mac-Mahon, qui agit en cette occasion contre ses propres vœux et sacrifia sa gloire militaire à son devoir d'obéir au gouvernement.

Le récit de la bataille de Sedan est fait en vingt pages. Il fait un tableau saisissant du désarroi et de l'aveuglement de l'armée française, mais rend hommage à la bravoure du général Marguerite et célèbre la charge de cavalerie fameuse commandée par Gallifet.

Un chapitre entier est consacré à la retraite de Vinoy qui, malgré l'épuisement de ses troupes, parvint à déjouer, par une habile marche de nuit, la poursuite de l'armée allemande.

Moltke parle avec ironie de la mission de Jules Favre au quartier-général. Mais il sait rendre justice en plusieurs occasions à la valeur déployée par les armées de la défense nationale: ainsi il parle en termes élogieux de la défense de Châteaudun et rend un éclatant hommage à la manière dont Denfert-Rochereau commanda Belfort. Il admire aussi la campagne de Chanzy sur la Loire, mais se montre sévère pour Bourbaki, dont il raille l'indécision.

A propos de la capitulation de Metz, Moltke juge sévèrement Bazaine. Il l'accuse d'avoir, par des motifs politiques, amené le résultat des journées des 16 et 18 août. Sa première tentative pour donner la main à Mac-Mahon à travers les troupes d'investissement fut une « manœuvre de parade ». Bazaine ne fut pas un traître. Mais il subordonna ses vues et son devoir militaires à des éventualités politiques et commit ainsi un grand crime contre son pays.

Pour Napoléon III, le vainqueur de Sedan n'est guère moins dur. « Il a prétendu, dit le maréchal, avoir voulu mourir à la tête de ses troupes, mais il a refusé de suivre le général de Wimpffen, dans sa tentative pour rompre

le cercle de fer qui l'entourait et a préféré traiter avec Guillaume I<sup>er</sup>. »

En ce qui touche l'action de Gambetta, le jugement du maréchal fait la part de l'éloge et du blâme :

Quelle n'est pas, dit-il, la puissance d'un homme animé par un enthousiasme patriotique mis en mouvement par une forte volonté! Gambetta avait cet enthousiasme et cette volonté.

Suivant le système français, il était, comme ministre de la guerre, chargé de conduire l'armée dans ses opérations, et il n'osait abandonner le pouvoir à des généraux, car ce républicain savait que, dans son pays, un général victorieux serait un dictateur.

Sous lui, un autre civil, M. de Freycinet, jouait le rôle de chef d'état-major.

La France a payé cher les fautes commises par ces hommes énergiques, mais agissant en dilettantes.

Avec une rare force de volonté, une éloquence inimitable, un feu vif et décidé, Gambetta remua la France; il met sous les armes toute la population valide.

Mais ces légions inexpérimentées ne sont pas dirigées d'après un plan arrêté, uniforme, bien conçu.

Sans leur laisser le temps de se former en troupes solides, Gambetta lance, sans s'inquiéter des conséquences, cette jeune armée contre un ennemi bien organisé et supérieur en nombre.

Il perdit en huit jours tout l'espoir de la France et ne put que prolonger cette lutte insensée au prix des plus durs sacrifices des deux côtés, sans rien changer à la fortune des armes.

Le livre se termine par une constatation des résultats de la campagne :

« Strasbourg et Metz, arrachés à l'Allemagne lorsqu'elle était faible, ont été reconquis. L'empire allemand a été fondé. »

Tels sont les principaux traits que le télégraphe signale dans ce livre, appelé sans doute à un grand retentissement. Nous aurons l'occasion d'y revenir quand il sera entre nos mains.

Le principal événement du congrès de Bruxelles est jusqu'ici un grand discours de M. Bebel exposant avec une lucidité et une franchise parfaites ses vues d'avenir et son programme d'action.

Unissons-nous. Unissons tous les travailleurs, non pas seulement ceux qui travaillent des bras, non pas seulement les ouvriers, mais les petits fonctionnaires, les petits employés.

Unissons-nous à la petite bourgeoisie. Sans doute, n'allons pas à elle, mais laissons-la venir à nous. Attirons-la, et, pourvu qu'elle adhère à notre programme, servons-nous d'elle. Unissons-nous non seulement dans l'intérieur de chaque nation, mais avec toutes les nations. Voter des formules est un jeu d'enfant; les réaliser est une œuvre d'homme; il faut se garder de la croire trop aisée. Unissons-nous donc et, la main dans la main, sur une seule ligne, d'un bout du monde à l'autre bout, ouvriers, petits employés, petits bourgeois, marchons à l'assaut de l'Etat pour l'écrasement de l'éternel et de l'universel ennemi : le capital.

Telle est, en substance, la thèse qu'a soutenue M. Bebel au milieu d'un silence religieux coupé par d'enthousiastes applaudissements. Il y a fort habilement glissé une apologie du comité de direction du parti socialiste allemand, mais ce plaidoyer était superflu. La justification ressort des faits, et le congrès la rend éclatante. Il devient de plus en plus évident que le socialisme allemand prend la tête du mouvement et impose sa tactique.

Il a la consécration et le prestige du succès. Il faut le reconnaître, il est le plus pratique, il

a tiré un merveilleux parti de l'organisation corporative. Il était déjà une armée quand d'autres n'étaient encore qu'une bande d'utopistes en goguette. Aujourd'hui il veut qu'on suive son exemple, qu'on fasse deux choses qu'il a faites : qu'on s'organise et qu'on s'unisse, par métier et de métier à métier, dans chaque nation et entre toutes les nations.

Le congrès ne sera clos que dimanche, mais on peut dire dès à présent qu'il est fini. Il n'avait qu'un objet : s'unir.

Si les socialistes y réussissent, l'Internationale est refaite, plus nombreuse, plus compacte, plus disciplinée, plus aguerrie, mieux commandée que l'ancienne.

## L'accident de Zollikofen.

On mande de Berne au *Journal de Genève* : « Le service extraordinaire de l'horaire de fête avait été combiné par l'exploitation à Lausanne, d'accord avec la compagnie du Central-Suisse, et approuvé par le département des chemins de fer. »

En outre, le comité de la fête avait insisté pour que, vu l'encombrement, aucun train spécial n'arrivât en gare après 8 h. 1/2 du matin, ce qui avait obligé à organiser sept trains spéciaux avant cette heure. »

Le *Démocrate*, de Delémont, donne comme certaine cette version de l'accident, en ce qui concerne les gares de Zollikofen et de Munchenbuchsee :

« Le chef de la première aurait télégraphié « voie libre » au second au moment où il croyait pouvoir faire avancer le train spécial arrêté en avant du disque; mais celui-ci était trop chargé et la machine fit de vains efforts pour démarrer. Le chef de gare de Zollikofen eut alors au téléphone pour dire à la gare de Munchenbuchsee de ne pas laisser aller l'express, mais celui-ci était déjà parti. »

La locomotive du train spécial siffla encore et chercha à faire avancer le train, mais la ligne est en rampe, le train était chargé, la machine ne put faire un pas en avant. Cela n'allait pas. Alors elle fit reculer le train de quelques mètres pour prendre de l'élan. Mais cela n'allait toujours pas. — Un recula une seconde fois et c'est à ce moment que l'express n° 240 se précipita sur les dernières voitures du 2246.

Ajoutons que l'enquête n'est pas terminée; les deux chefs de gare doivent des explications contradictoires et se rejettent réciproquement tous les torts. Mais la lumière sera certainement faite. »

On écrit à la *Nouvelle Gazette de Zurich* qu'aux termes des règlements de service en usage sur tous les réseaux un train qui stationne et qui n'est pas converti par les disques d'une gare doit se couvrir lui-même, au moyen du drapeau rouge (de nuit, une lanterne), ou au moyen de pétards, en tête et en queue, et, tout d'abord, en queue. Le train tamponné à Zollikofen, quoique non converti par le disque, n'a pas pris cette précaution.

Une autre disposition du règlement veut que deux trains ne se suivent jamais à moins de cinq minutes de distance. D'après l'horaire l'express de Paris ne devait suivre le train tamponné qu'à 22 minutes. Grâce aux arrêts qu'on a fait faire au train tamponné, arrêts non prévus par l'horaire, la distance entre les deux trains s'est trouvée réduite jusqu'à 3 minutes.

Le même règlement veut que les chefs de gare contrôlent les intervalles entre les trains et avertissent au besoin le train qui suit de trop près le précédent. L'express aurait donc dû, en tout cas, être arrêté à Munchenbuchsee, à moins que la gare de Zollikofen n'eût donné « voie libre », ce qui n'a pas été le cas.

La gare de Zollikofen a, au contraire, télégraphié à Munchenbuchsee d'arrêter le train de Paris, mais cela n'a pas servi, attendu qu'à ce moment ce train avait déjà dépassé cette dernière gare.

L'accident n'eût pas eu lieu si le train tamponné avait suivi la marche directe Bienne-Berne que lui imposait l'horaire, ou si l'express de Paris avait été

arrêté à Zollikofen; ou si le train tamponné s'était converti en queue par le drapeau rouge; ou si l'express de Paris avait pu faire fonctionner les freins Westinghouse.

On dit que le train tamponné, arrêté au disque, venait de recevoir l'ordre d'entrer en gare et s'apprêtait à démarrer lorsque l'accident est survenu. (Ici, se place la version du *Démocrate*, d'après laquelle le dit train, trop chargé, aurait dû s'y prendre à deux fois pour quitter la place.)

Une minute plus tôt et l'express de Paris aurait donc été arrêté par le disque de Zollikofen.

On écrit de Berne à la *Zürcher Post* que le personnel des gares de Zollikofen et de Munchenbuchsee avait été renforcé dès le vendredi avant la fête, mais une des causes de l'accident doit être recherchée dans le fait que les sonneries électriques manquent sur la ligne Bienne-Zollikofen.

Si cette sonnerie électrique avait existé, le départ de l'express de Paris de la gare de Munchenbuchsee aurait été signalé, non seulement à la gare de Zollikofen, mais aussi au garde-barrière posté à environ 120 mètres avant le lieu du sinistre. Ce garde-barrière aurait pu alors arrêter le train.

En reproduisant les divers renseignements qu'on vient de lire et que nous ne sommes pas en mesure de contrôler sur l'heure, nous en laissons, bien entendu, la responsabilité aux journaux que nous citons.

Le *Berner Tagblatt* dit que nous avons constaté méchamment (*boshafterweise*) que les accidents de Munchenstein et de Zollikofen intéressent l'ancien réseau Jura-Berne et non l'ancien réseau Suisse-Occidentale.

Le *Tagblatt* en parle fort à son aise. Si sa rédaction avait reçu, comme nous, des dépêches des quatre coins de la Suisse demandant des renseignements sur des accidents de chemin de fer imaginaires, survenus à Chexbres et à Vevey, elle parlerait peut-être autrement.

Il nous déplaît, pour divers motifs sur lesquels nous n'avons pas besoin d'insister, qu'on se représente en Suisse nos chemins de fer comme des casse-cou, cela ensuite d'accidents qui ne sont pas arrivés sur les lignes romandes, mais sur des lignes hernoises.

Il n'y avait, dans la distinction que nous avons faite, aucune intention méchante, mais une simple préoccupation de légitime défense.

## Lettre de Haïti.

(De notre correspondant particulier.)

Les Gonaïves, 23 juillet.

Le lendemain de la révolution. — Le système de recrutement à Haïti. — Des pompes, mais pas d'eau — Les grandes pluies et la saison morte. — Affaires des ménagères. — Le sort des négrophiles.

Le calme politique est rétabli dans nos parages depuis plus d'un mois : on n'entend plus parler des Américains, qui restent pourtant à l'affût et profiteront sans doute de la prochaine des guerres civiles qui divisent et démoralisent tout le pays, pour envahir notre territoire.

Sauf une caisse mystérieuse, pleine de poudre et de balles de revolver, qu'on a trouvée sur le port ces jours passés — sans arriver à savoir quel navire l'avait débarquée et sans nulle adresse — et qui a mis la force armée sur pied pour une enquête, les uniformes de nos généraux manœuvrent aujourd'hui en silhouettes paisibles.

On vient de procéder au recrutement annuel, qui est assez baroque et qui se pratique de la sorte dans toute l'île : une escouade de policiers, vêtus d'un simple chemise rayée, d'un baidrier rouge, pieds nus, un chapeau troué sur la tête, parcourt la ville, conduite par un

commissaire coiffé d'une casquette à galon jaune. Tous nos hommes sont armés d'un robuste bâton qu'on appelle « coco macaque ». Quand le chef de la bande aperçoit un individu qui lui plaît, il fait signe à ses subordonnés qui, d'un commun accord, se jettent sur leur proie et la mettent en sûreté à la prison jusqu'à ce que le malheureux soit incorporé dans un régiment quelconque. Malheur aux récalcitrants, qui reçoivent du coco macaque sur les épaules jusqu'à crier merci. Bien des jeunes gens qui sont descendus des mornes ne remontent pas le soir quand ils sont choisis pour être soldats du gouvernement.

Ceux qui refusent obstinément le service doivent, aux Gonaïves, se faire pompiers ! On a fondé, il y a peu de temps ici, cette honorable institution, qui a été soutenue surtout par les fonds de quelques maisons étrangères. L'équipement consiste en un pantalon bleu et une chemise rouge avec le casque obligé à plumet rouge. Nous avons des pompes foulantes et aspirantes, un superbe attirail; une seule chose nous manque : l'eau ! Chaque maison a bien un puits, mais il est vidé en cinq minutes. Et je crains bien que le jour où tout cela se mettra en branle nous n'ayons une seconde édition du *Singe qui montre la lanterne magique*.

Les grosses pluies continuent, alternant avec des jours de chaleur accablante. La rivière est énorme et, comme il n'y a pas de ponts, les gens de la campagne la traversent en enlevant leurs vêtements et en se suspendant à la queue de leur bourrique. On ne voit plus alors que deux longues oreilles qui émergent; quelquefois la pauvre bête, trop chargée, perd pied, et ceux qui se flaient à elle n'ont que le temps de s'accrocher à une liane ou à une branche; ou bien une négresse laisse aller sa chemise au fil de l'eau...

Ah ! heureuses gens qui pouvez regarder tomber la pluie derrière vos vitres bien closes en écoutant d'une oreille distraite son clic-clic contre les carreaux qui ruissellent — peut-être en lisant ces lignes — pensez à nous qui n'avons pas de fenêtres à cause de la chaleur, et qui pendant ces bonnes averse devons fermer hermétiquement nos volets et faire la nuit noire dans nos maisons ! Priviliés du ciel qui n'êtes pas exposés à trouver sous votre lit le soir un scorpion velu de la largeur de la main, qu'il faut assommer à coups de canne et dont les blanchisseuses ne gardent pas le linge pendant six semaines, et qui ne payez pas cent francs une petite armoire en sapin, savez-vous bien le prix des faveurs dont vous êtes comblés !

Mais pour nous consoler de ce douloureux tableau de notre existence intime d'exilés, laissez-moi vous faire envie avec une hutte fraîche en roseaux, sans plancher, en plein bois, à quelques kilomètres de la ville, que l'oncle d'un de mes amis a louée pour y aller passer les fortes chaleurs. Vous n'avez jamais goûté, j'en suis sûr, le charme d'une nuit passée dans un hamac suspendu entre deux fenêtres; les bananes et le maïs ne poussent pas à foison, parmi les hautes herbes dans votre jardin, et la rivière ne coule pas à deux enjambées de chez vous, limpide, avec des bassins vert foncé encadrés de bambous, et où tombent en se déroulant les lianes...

C'est maintenant la saison morte; notre petit port est abandonné des vapeurs et des voiliers, n'ayant plus ni café ni coton à embarquer. De temps en temps un steamer de New-York nous arrive, chargé de farine, de bœuf salé, de beurre. C'est effrayant ce qui se con-

par une crispation habituelle dont on n'eût su dire si elle était de la contrainte ou de la colère; le teint blême, les yeux voilés par des paupières lourdes de myopie ou de dissimulation, elle offrait à l'œil un ensemble peu sympathique; il y avait dans ce front bas de l'envie et de l'obésité, de l'ironie et de la malveillance dans l'attitude du rare sourire et, dans le maintien altier de cette taille élancée, un orgueil que démentait mal la servilité voulue de la parole. On sentait en mademoiselle Plauset, une révolte qui se taisait, révolte contre la nature et la fortune, qui l'avait aussi mal traitée l'une que l'autre, et l'on ne se trompait pas.

Partie des avant-derniers échelons de la société et poussée plus haut par la vanité de parents aveugles, son âme était gonflée d'une ambition mesquine que l'insuccès avait changée en haine contre le genre humain. Quand, à vingt ans, Clotilde Plauset, après de très brillantes études, avait obtenu leur couronnement par le brevet supérieur, elle avait cru que toutes les portes s'ouvrieraient devant son savoir, sa jeunesse et son intelligence très réelle, et que l'avenir lui appartenait; la vie lui apporta ses inévitables déceptions, rendues plus amères encore par la nature des illusions qu'elle s'était faites et, après quatre ou cinq années de lutte vaine pour leur réalisation, elle fut tout heureuse et tout aise, ses ressources étant épuisées et ses parents, qui s'étaient saignés à blanc pour subvenir aux frais de son éducation, ne pouvant lui en fournir d'autres, d'accepter chez la duchesse de Sormèges, une place de gouvernante.

Certes, c'était là une position enviable à bien des points de vue : des appointements considérables, une vie luxueuse dans un des intérieurs les plus élégants de Paris, une considération témoignée en toutes sortes d'égards par la duchesse, trop bien née pour être impolie, même avec ses inférieurs; et, comme toute tâche, soigner une ravissante enfant dont l'intelligence faible ne demandait point qu'un appui pour se développer, dont le cœur fermé ne cherchait peut-être que la chaleur d'une affection pour s'épanouir.

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

Et s'approchant de la petite table :

— Que regardes-tu ainsi Régine ? fit-elle.

La jeune fille releva la tête et, attachant sur sa mère un regard calme :

— Les tasses, dit-elle simplement.

— Elles te semblent jolies ?

— Drôles, plutôt.

— Oui, fit Georges s'approchant à son tour, Mlle Régine a raison, cette porcelaine du Japon est plus drôle que jolie.

A cette approbation, on eût pu voir le visage de la jeune fille s'épanouir.

— C'est de la porcelaine du Japon ? répéta-t-elle.

— Oui, répliqua Georges; vous savez où est le Japon ?

— Je le sais, dit Régine sérieusement, en Asie.

— Je ne te croyais pas si forte en géographie, s'écria la duchesse charmée.

Régine, à ce mot, rougit très fort et sa tête retombant sur sa poitrine, témoignait qu'elle voulait rentrer dans son mutisme habituel. Georges ne lui en laissa pas le temps :

— Si vous nous serviez le café, Mlle Régine ? fit-il en s'asseyant.

Régine, avant de répondre, regarda sa mère, celle-ci lui ayant fait un signe d'acquiescement, elle se leva, et avec sa même grâce lente, versa dans les tasses le moka parfumé.

Mme de Sormèges la considérait, abasourdie, elle ne retrouvait plus en cette enfant un peu gauche, assurément, très timide et très silencieuse, la pauvre

désolée qui éveillait sa compassion.

La chaleur était très vive; au bout d'une demi-heure, la duchesse fit remarquer à son cousin que l'on devait être mieux près de la mer.

— Voulez-vous y venir ? lui dit Georges.

— Soit, répondit-elle gaiement; remplissons dès aujourd'hui votre programme et allons faire un promenade sentimentale au clair de lune avec le couvreur de dix heures.

Des le premier mot de ce projet, Régine s'était éclipse; sa mère hésitait à la retenir, puis à la rappeler.

— Laissez-lui dit le marquis, ne lui en demandez pas trop le premier jour.

V

Le lendemain matin, vers dix heures, la duchesse de Sormèges était à la plage. Assise sur son pliant de toile brodée, elle considérait vaguement le flot battre les galets de son écume blanche et les entraîner avec lui dans un mouvement de recul qui accompagnait sa cadence du bruit sec des pierres retombant l'une sur l'autre. Son regard perdu révélait bien sa pensée absente et il était aisé de voir que son entretien avec Georges d'Aries, placé auprès d'elle ne l'absorbait pas non plus tout entière. Depuis la veille, la duchesse avait la sensation d'un coin de voile déchiré ayant jeté dans sa vie un jour, d'un soupçon encore, et c'est à l'attitude de sa fille élevant le marquis qu'elle devait cette impression. Elle était possible que Régine put être ou seulement sembler être à peu près comme tout autre...

Et revenant à ce doute, fidèle expression de son sentiment :

— Alors, sincèrement, reprit-elle pour la vingtième fois, peut-être, vous avez trouvé Régine mieux que vous ne l'aviez supposée d'après mon dire ?

— Assurément, répondit Georges; et vraiment, je crois que, si je n'avais pas été prévenu, je n'aurais rien remarqué d'anormal en cette enfant. Elle ne témoigne pas le moins du monde d'un dérango-

ment moral quelconque; on pourrait la juger sauvage, gauche, étrange même, si vous voulez, mais elle n'est que le rapport intellectuel; ses yeux vivent, pensent et, à défaut de ses lèvres, parlent et fort bien, même. Il faudrait que sa bouche fut aussi éloquent; alors, duchesse, vous seriez une heureuse mère.

— Une heureuse mère, moi, Georges ? Ah ! que dites-vous là et comment ce mot pourrait-il jamais s'appliquer à moi ! Je me réjouis, certes, et de tout cœur, que ma pauvre enfant vous ait paru moins désolée que je ne la trouve; j'ai en une bien douce surprise, hier, en la voyant tout autre qu'elle n'est de contenance, mais je ne m'illusionne pas sur sa situation vraie; il y a de longues années, même dans un ciel noir d'orage, seulement elles sont de courte durée, l'obscurité avant, l'obscurité après... telle Régine ! Pauvre petite ! Hier, je me laissais aller à l'espoir, ce matin des cris m'ont éveillée; Mlle Plauset, que j'ai fait appeler, m'a dit que c'était Régine qui se fâchait parce qu'elle ne voulait pas aller au bain à ce moment. Elle a des colères terribles. A Paris, je les savais, mais je ne les voyais pas, puisqu'elle habite l'aile de l'hôtel opposée à celle où j'ai mes appartements; tandis qu'ici je l'ai toute la journée et toute la nuit sur la tête, et s'il faut que j'entende toutes ces violences !

— Il n'est peut-être pas mal que vous les connaissiez, murmura le marquis entre ses dents.

— Et qu'avez-vous décidé pour ce bain ? dit-il haut.

— J'ai dit qu'on cède.

— Que vous avez bien fait ! Si j'étais vous, ce serait le mot d'ordre que je donnerais pour quelque temps à l'entourage de Régine, qu'on ne la contrarie pas.

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Pour rien de précis, mais l'aversion que cette enfant a témoignée hier à la gouvernante me donne à penser.

— Quoi ? mademoiselle Plauset est une personne



somme de ces articles-là en ville et dans la campagne. Mais la nourriture principale des Haïtiens, riches ou pauvres, c'est le riz et les pois; les pauvres remplacent la viande par quelques bananes frites, et c'est à peu près tout ce qu'ils mangent; les légumes sont très chers. Pour nous un plat de carottes fraîches ou de choux est un extra. Toutes les primeurs que nous consommons viennent de Bordeaux ou de Paris et coûtent un dollar la boîte. Et pourtant Dieu sait que les nègres pourraient planter et faire réussir à merveille tous les légumes de la création dans leur bonne et plantureuse terre.

Je ne crois pas vous avoir jamais parlé de l'extraordinaire cruauté des négriers qui ont la manie de tourmenter les animaux. Vous en voyez par exemple qui attachent de pauvres poules, des chats, et qui les assomment à moitié à coups de bâton. Mais ils excellent dans l'art de tuer les coqs, avec des raffinements horribles, car c'est à eux qu'incombe cette tâche dans les maisons où ils sont en service: j'ai vu plusieurs fois des moutons de 7 à 8 ans, un grand couteau à la main, scier littéralement la tête du pauvre volatile à tout petits coups et le laisser agoniser au milieu d'une flaque de sang pour vaguer à d'autres occupations. Cela sous les yeux du maître de la maison auquel telle chose paraît toute naturelle.

Ces gamins sont eux-mêmes très durement traités: on se sert d'un nerf de bœuf pour les battre, jusqu'à ce qu'ils tombent à terre. Ils sont toujours les premiers levés et les derniers couchés dans la maison, mais c'est surtout chez les mulâtres et chez les nègres qu'on est si rude pour eux; les blancs leur sont plus humains.

On comprend qu'ils se vengent d'abord sur des animaux plus faibles qu'eux, et qu'en grandissant leurs penchants hargneux et leur insubordination s'accroissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils cherchent à se secouer de tout gouvernement.

## NOUVELLES POLITIQUES

### L'escadre française à Portsmouth.

Portsmouth, 21 août.

Hier, temps exécrable; grand vent, pluie continue depuis deux heures.

La visite de l'amiral et de son état-major à la reine a eu lieu à onze heures. L'amiral Gervais, les commandants, le chef d'état-major ont été transportés au palais d'Osborne dans trois voitures de la cour et présentés à la reine Victoria par M. Waddington. La reine a été particulièrement gracieuse envers l'amiral; elle lui a rappelé qu'elle l'avait déjà vu quand il était attaché naval à Londres, au temps où l'amiral Potthaut était ambassadeur.

L'amiral Gervais a répondu avec son air ordinaire.

Il a fait allusion aux voyages et aux séjours de la reine Victoria en France. Il lui a exprimé combien elle était respectée par la France, qui faisait des vœux pour son bonheur et pour sa santé, avec le désir qu'elle pût continuer, pendant encore de nombreuses années, à la visiter.

Après la présentation des officiers à la reine, ceux-ci ont visité, à onze heures et demie, la principale salle de réception de la résidence d'Osborne. Ils sont ensuite retournés en voiture à la baie d'Osborne, accompagnés du duc de Connaught, pour aller visiter le yacht royal, avant de prendre part au lunch offert par la reine.

La princesse Béatrice a fait le tour de la flotte française sur le yacht royal. Elle a été acclamée par les équipages.

L'ambassadeur de France a quitté Osborne house avant la fin de la réception, pour rentrer à bord de l'Elan, se mettre en grande tenue et recevoir la visite officielle de l'amiral Gervais. Elle a eu lieu quand l'amiral est revenu de chez la reine.

M. Waddington, accompagné de deux secrétaires et des attachés militaires et naval en grande tenue, a visité à son tour l'amiral, à bord de l'Elan.

L'amiral Gervais a retenu l'ambassadeur et sa suite à déjeuner.

Vers deux heures, M. Waddington a quitté le Maréchal. La garde a battu aux champs, la musique a joué la Marseillaise, et une salve de dix-sept coups de canon a été tirée, pendant laquelle l'ambassadeur et le personnel de l'ambassade se tenaient debout et ont été dans le canot amiral, sous la pluie battante. L'ambassadeur est retourné sur l'Elan, qui est rentré à Portsmouth.

A neuf heures du soir a eu lieu, au château d'Osborne, le banquet offert par la reine à l'amiral Gervais et aux commandants des navires de l'escadre. M. Waddington y a assisté. Il était à droite de la reine; l'amiral Gervais à sa gauche.

C'était même là une œuvre de dévouement moral dont l'accomplissement eût tenté bien des âmes généreuses, que le succès aurait récompensé au delà de leurs efforts: mademoiselle Plauset n'envisageait point ainsi le rôle qui lui incombait; elle le remplissait strictement quant à son côté matériel, ne mettant rien d'elle-même dans cette besogne qu'elle faisait mercenairement, pour ainsi dire. Régine fut bien soignée, fidèlement surveillée; sa gouvernante lui inculqua, autant que le lui permirent les moyens limités de l'école, l'instruction indispensable, mais elle ne tenta pas un effort pour améliorer son état d'esprit, ne chercha à s'attacher ni sa confiance, ni son amitié, et fut, pour la pauvre petite, plus un gélier qu'une compagne.

Le marquis avait pressenti tout cela rien qu'à l'attitude de Régine, entrevue pourtant deux heures à peine; la duchesse, avec cet étrange aveuglement que nous avons parfois pour les choses qui nous touchent de plus près, ne s'en doutait même pas; elle avait en mademoiselle Plauset une foi que rien n'ébranlait, aussi, ce matin-là la voyant l'attendre sur le perron, l'aborda-t-elle, — bien qu'elle prévît encore quelque nouvelle difficulté — avec un sourire qui, d'avance, lui donnait raison.

— Je me vois forcée d'avoir recours à madame la duchesse, commença la gouvernante, pour un différend qui s'est élevé entre mademoiselle Régine et moi. Ce différend n'est rien en lui-même, mais, depuis que nous sommes ici, depuis hier surtout, mademoiselle Régine ne veut plus m'obéir; et madame la duchesse sait jusqu'à quel point l'insubordination peut la mener. S'autorisant à ce qu'elle dit de la table sans moi, elle prétend qu'il n'y a point de maître à la maison, et qu'elle veut être traitée comme une dame. Elle veut qu'on lui fasse donner des ordres en cette maison, sans connaître la-dessus la volonté de madame la duchesse.

Mme de Sormèges hésita avant de répondre; si son premier mouvement avait été d'exiger que sa fille

Le banquet était de quarante couverts et servi dans une magnifique vaisselle plate.

Deux Écossais, attachés à la maison de la reine sont entrés à la fin du dîner, en costume national, et, jouant des airs écossais sur la cornemuse, ont fait deux fois le tour de la table.

Immédiatement après, l'écuier de service, qui était assis au bout de la table, s'est levé et a porté la santé de la reine, suivant l'usage, sans discours, disant seulement: « A la reine! »

Tout le monde s'est levé, excepté la reine, et a écouté l'hymne national.

Des qu'on a été assis de nouveau, le duc de Connaught s'est levé et s'est exprimé ainsi en français:

« Au nom et par ordre de Sa Majesté la reine, je porte la santé de M. Carnot, président de la république française.

« Au nom de Sa Majesté, je souhaite la bienvenue dans les eaux anglaises à l'amiral Gervais et à l'escadre française.

« C'est un plaisir pour Sa Majesté de voir des navires français dans la baie d'Osborne. »

Aussitôt ce discours terminé, la reine et tous les invités se sont levés et ont écouté, debout, la Marseillaise jusqu'à ce que l'hymne fut terminé.

Il est à remarquer que la reine elle-même est restée debout pendant que la musique jouait la Marseillaise.

Aucun discours n'a été prononcé. La reine s'est levée et, prenant le bras du duc de Connaught, s'est rendue dans le grand salon.

Le dîner, commencé à neuf heures, a été terminé à dix heures et demie.

La réception qui a suivi le dîner a duré jusqu'à minuit. La reine est restée jusqu'à la fin. Après s'être assise, elle a envoyé chercher chacun des officiers français et elle s'est entretenue avec eux d'une façon extrêmement gracieuse. Elle a également beaucoup causé avec l'ambassadeur.

Les voitures de la cour qui étaient allées chercher les officiers à Cowes les y ont reconduits.

L'ambassadeur est resté coucher à Osborne house.

Il partira aujourd'hui à trois heures avec la reine sur le yacht royal, pour assister à la revue, qui commencera à quatre heures.

Portsmouth, 21 août.

La division française a appareillé à neuf heures du matin, pour se rendre à Spithead. Le temps est meilleur, mais le vent est fort.

L'Elan partira à deux heures du Dock Yard avec M. Waddington, le personnel de l'ambassade et le consul général de France à Londres, invité par M. Waddington. Le Wyg, superbement décoré, suivra avec les membres du Parlement, venus de Londres par train spécial.

En ville, grande animation. Les steamers sont pris d'assaut par les curieux qui veulent assister à la revue, bien que, d'après les mesures prises, ils ne puissent la suivre qu'à distance seulement. Hier, malgré le mauvais temps, il y a eu de nombreux visiteurs à bord des navires français, surtout du Marceau.

## INFORMATIONS DIVERSES

— Le cyclone qui a ravagé la Martinique dans la soirée du 19 août a été terrible. D'après une dépêche officielle reçue hier à Paris, le nombre des morts s'élève à 218.

Dans le village du Morne-Rouge, les neuf membres d'une famille ont été tués à la fois.

Le nombre des blessés est considérable: partout les maisons sont démolies ou endommagées. Dans la petite commune de Ducois il ne reste que quatre maisons debout.

Une grande partie de la population est sans asile et sans pain. La consternation est générale.

La Martinique n'a pas éprouvé, depuis de longues années, un tel cyclone. L'ouragan semble avoir fait le tour de l'île en passant au sud de la montagne Pelée et en contournant le piton du Carbet.

Tous les navires ont été jetés à la côte: aucun navire de l'Etat n'était à la Martinique.

On craint que toute l'étendue du désastre ne soit pas encore connue, car les communications sont coupées avec l'intérieur.

— Une épidémie de fièvre typhoïde assez intense sévit à Perpignan, spécialement dans la garnison. Le général de Boisseneau, commandant le 16<sup>e</sup> corps d'armée, a visité jeudi la citadelle et les divers casernes.

Le général de division Prudhomme lui a donné des détails sur la marche de l'épidémie. M. de Boisseneau a visité ensuite les soldats malades, qui sont au nombre de plus de deux cents, et il a insisté pour que les précautions hygiéniques prises au début de l'épidémie soient rigoureusement observées.

Jeudi, cent soldats ont été atteints. Six décès se sont produits jusqu'à présent.

L'épidémie semble avoir été occasionnée par les eaux d'un puits de la citadelle. Sur ce puits passent deux égouts d'où peuvent venir des infiltrations. De plus, les eaux provenant du nettoyage des lieux d'aisance tombent parfois dans ce puits, dont l'eau est bu par les soldats.

— Hier, au Petit-Plateau (Chamonix), une caravane de onze personnes, composée du comte de Favertney, de son guide, Michel Comte, d'un Allemand, M. Her-

supportait près d'elle la présence de sa gouvernante, les insinuations de Georges, lui revenant à l'esprit, modifiaient son sentiment.

— Je vais voir Régine, mademoiselle, dit-elle avec une certaine hauteur à laquelle elle n'avait pas accoutumé l'institutrice, et je vous répondrai.

— Madame la duchesse sait ce qu'on peut, hélas! attendre d'une conversation avec mademoiselle Régine? fit mademoiselle Plauset, cachant son extrême irritation sous un hypocrite regard qui prenait le ciel à témoin de la pureté de ses intentions.

— Oui, mademoiselle, je le sais, répliqua sèchement la duchesse, qui ne souffrait plus, sans s'en rendre compte, qu'on lui rappelait la disgrâce morale de sa fille, depuis que Georges essayait de l'en faire douter.

Et elle monta chez Régine.

Elle la trouva assise à sa fenêtre ouverte, toute pâle, les paupières rouges et gonflées, une main dans celle de sa nounou, grande et robuste femme, d'environ quarante ans, dont les yeux très doux souriaient sous les grandes ailes de la coiffe bretonne.

En entendant entrer sa mère, Régine se retourna; un éclair plein de menaces passa dans ses yeux sombres, mais sa bouche resta close.

— Bonjour, mignonne, lui dit affectueusement la duchesse.

Régine ne répondit pas et se remit à regarder au loin, mais tout à coup, comme mue par un ressort, elle se leva et, venant près de madame de Sormèges qui, immobile, attendait;

— Qu'a-t-elle été encore vous dire contre moi? fit-elle, éclatant, à la fin, impuissante à se contenir davantage.

— Qui, elle? dit la duchesse, qui n'avait que trop bien compris.

— Mademoiselle.

— Elle m'a dit, reprit madame de Sormèges, cherchant ses mots pour ne pas éveiller la susceptibilité de l'enfant, que tu ne voulais pas déjeuner avec elle en bas. Désires-tu que je vous fasse servir ici toutes deux,

mann Rothe, de Brunswick, du guide de celui-ci, Michel Simond, et de sept porteurs, a été surprise par une avalanche et entraînée dans une crevasse.

MM. Rothe et Michel Simond ont péri. La corde ayant cassé, les autres ont été sauvés.

Des caravanes de secours ont été organisées; on recherche les cadavres.

Le Petit-Plateau, où a eu lieu l'accident, est situé à 3655 mètres d'altitude.

— A en croire certains nouvellistes, les manœuvres de Champagne vont déterminer l'abandon du pantalon et du képi rouges pour toute l'infanterie.

— Le bruit court que M. de Raymond, négociant de Perpignan, qui avait été arrêté par des bandits tures, aurait été assassiné par ceux-ci, bien qu'une rumeur eût été promise.

— L'exposition de la Sainte-Tuniqua de Trèves a commencé jeudi matin, à neuf heures, au milieu d'un grand concours de fidèles, dans la cathédrale, qui avait été brillamment décorée pour la circonstance.

Mgr Korum a célébré une messe solennelle. Il a fait ressortir dans son sermon que la tunique où il n'existe aucune couture est le symbole de l'unité de l'Eglise catholique.

On a pu constater que le tissu de la tunique était brun jaunâtre, la housse de soie qui la recouvrait ayant en grande partie disparu.

— Par suite de la propagation du choléra en Asie-Mineure et du danger de contagion, surtout par mer, le ministre de l'intérieur a adressé aux lieutenants impériaux des différentes provinces une circulaire prescrivant les mesures sanitaires les plus rigoureuses.

### La mission Dybowski.

Le comité de l'Afrique française communique la note suivante aux journaux de Paris:

La commission d'exploration du comité de l'Afrique française s'est réunie jeudi matin.

Se conformant au programme arrêté par le comité, elle a décidé en principe l'envoi de renforts à la mission Dybowski. Dès que la composition de l'expédition de renfort sera définitivement arrêtée, le comité en communiquera le détail aux journaux.

M. Dybowski avait pour instructions primitives de servir d'appui à la mission Crampel, de créer un poste à demeure sur le Chari, en communication par de petits postes de relai avec le coude nord de l'Oubanghi. De son poste d'avant-garde il devait entrer en relations avec le sultan du Baghirmi, et nouer avec lui, s'il le pouvait, des relations amicales. Enfin, tous les postes devaient accorder leur protection aux commerçants qui voudraient s'établir dans la région.

Rien n'est changé à ce programme qui se résume dans la pénétration lente et sûre vers le Tchad. M. Dybowski a, de plus, la mission de poursuivre l'enquête relative à l'expédition Crampel, dont le sort demeure incertain.

Mais les moyens d'action de M. Dybowski vont être considérablement augmentés, de manière à faire face à toutes les éventualités. On remarquera d'ailleurs que, contrairement aux premiers renseignements publiés, la mission Crampel était suffisamment armée pour atteindre son objectif qui n'était point la conquête, mais le passage. Si elle a été arrêtée, ce n'est pas par suite d'une attaque générale, mais d'un véritable assaut.

Durant les trois premiers jours qui ont suivi l'appel adressé au public par les journaux, le comité de l'Afrique française a reçu, sans compter les sommes recueillies par les journaux, des souscriptions s'élevant à la somme de 46,391 fr.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Législation. — La Feuille fédérale publie la loi sur les rapports de droit civil des citoyens établis ou en séjour. Le délai d'opposition échoit le 17 novembre.

Union postale. — Par note du 10 courant, la légation d'Allemagne a informé le Conseil fédéral que le territoire de l'Afrique orientale placé sous le protectorat allemand adhère, à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1891, à l'arrangement du 4 juin 1878 concernant l'échange des mandats-poste et à l'acte additionnel du 21 mars 1885 qui s'y rapporte.

Corps diplomatique. — M. le lieutenant-colonel Massone, attaché militaire italien à Paris et à Berne, a été, d'après une communication de la légation d'Italie, appelé à d'autres fonctions et remplacé par M. le chevalier Panizzardi, major.

D'après une communication de la légation du Japon à Vienne, M. Gunzi Tanahassi, premier secrétaire de la légation impériale du Japon, a reçu une autre destination et, à par suite, quitté les fonctions qu'il avait occupées jusqu'à présent.

Péages. — Les recettes de péages ont été, en juillet 1891, de 2,437,079 fr. 51 (1890: 2,301,978 fr. 18). Recettes en plus en 1891, 135,101 fr. 32.

Du 1<sup>er</sup> janvier à fin juillet 1891, 46,921,276 fr. 54 (1890: 48,045,313 fr. 77. Recettes en moins en 1891, 1,124,037 fr. 23).

comme à Paris?

— Non, répondit Régine avec fermeté; si vous le permettez, je déjeunerai avec vous, sans elle, comme hier soir. Oh! ajouta-t-elle avec une ironie amère qui stupéfia la duchesse, vous pouvez être tranquille, je ne ferai pas de sottise.

— Je sais parfaitement, riposta madame de Sormèges, que tu es très raisonnable, mais quel motif donner à mademoiselle de son exclusion, elle qui est si bonne pour toi! ce serait bien mal de l'écartier ainsi.

— Je ne veux pas d'elle pourtant, fit Régine, et, si elle descend, moi je ne descendrai pas.

— Mais hier matin, avant-hier, tu es bien venue avec elle?

— Oui, vous étiez seule.

— Ne le serai-je pas ce matin? fit la duchesse, de plus en plus surprise.

— Le monsieur d'hier n'y sera pas? dit Régine, étonnée à son tour.

— Non, pas aujourd'hui, je ne l'ai pas invité.

— Ah! fit la jeune fille qui sembla déçue. Eh bien, repart-elle après un instant de silence, je consens à ce que mademoiselle descende avec moi, mais je ne veux pas qu'elle me parle sans cesse, qu'elle coupe mon pain, qu'elle me serve, je ne veux pas qu'elle s'occupe de moi!

— Pourquoi donc, mignonne?

— Je ne veux pas! répliqua Régine tapant du pied; je peux me passer d'elle et elle m'ennuie.

— Il en sera comme tu le désireras et je vais la prévenir, mais promets-moi d'être gentille?

— Je vous ai dit que vous pouviez être tranquille, répondit très sérieusement l'enfant.

— Le déjeuner s'écoula à merveille; mademoiselle Plauset, rongée intérieurement son frein, affecta, pour obéir à la duchesse, de ne pas s'occuper de Régine qui, ainsi qu'elle l'avait dit, se passa fort bien de ses soins. Elle ne parla pas, mais ses grands yeux lumineux semblaient pleins de pensées nouvelles.

Le repas fini, la duchesse qui, depuis la veille, mar-

Consulats. — L'exequatur est accordé à la nomination de M. Henri Rieckel, à la Chaux-de-Fonds comme consul des Etats-Unis d'Amérique.

Postes. — Le Conseil fédéral a nommé commis de poste au Locle: Mlle Pauline Schmid, de Frutigen (Berne), aspirante postale au Locle, et buraliste de poste à Corsier près Vevey: M. Eugène Bourillon, de Mauraz, garçon de bureau à Montreux.

### Au sommet du Mont-Blanc.

Nos lecteurs savent que M. Jansen, directeur de l'observatoire de Meudon, appuyé par quelques membres de l'Académie des sciences, a formé le projet de construire au sommet du Mont-Blanc un observatoire météorologique destiné à être relié à plusieurs stations intermédiaires placées à différentes hauteurs, à Salanches, à Chamonix, à la Pierre pointue et aux Grands-Mulets.

M. X. Imfeld, ingénieur, qui a été chargé d'aller faire sur les lieux des études pour reconnaître si la nature du sol et l'épaisseur de la croûte de neige permettent d'établir les fondations de la construction projetée, écrit à la Nouvelle Gazette de Zurich une lettre dans la cabane de refuge récemment construite au sommet du Mont-Blanc:

Mont-Blanc, 18 août.

Une reconnaissance au sommet du Mont-Blanc, entreprise par un temps superbe, en compagnie de l'excellent guide Frédéric Payot et de trois porteurs, m'a permis d'acquiescer la conviction que nous rencontrerons le rocher, à certaines places au-dessous de la cime, à une profondeur peu considérable. Cette cime est formée par une arête aiguë, à peu près horizontale, orientée de l'est à l'ouest. Sur la pente nord, on remarque des amoncellements de neige formés par le vent du sud-ouest; à d'autres places, on remarque des protubérances paraissant être formées par des rochers recouverts seulement d'une légère croûte de neige fraîche. Il est probable que cette arête neigeuse qui forme le sommet du Mont-Blanc a un fondement rocheux.

Perpendiculairement à cette arête, se montrent des traces d'une autre arête, courant du nord au sud et perçant la neige fraîche de ses plus hautes pointes, aux Rochers rouges, aux Petits Rochers rouges, aux Petits Mulets et au Mont-Blanc de Courmayeur. A une distance d'environ 90 mètres du sommet et de 18 à 20 mètres plus bas, nous avons reconnu les traces de cette arête rocheuse, recouverte d'un mètre de neige à peine, et il paraît qu'on la retrouve également près du sommet.

L'ingénieur Eiffel tient la construction de l'observatoire pour impossible si la croûte de neige du sommet dépasse 12 mètres.

Nous avons donc décidé de creuser une galerie horizontale à cette profondeur de 12 mètres et sur le versant nord, qui est le plus abrupt et par conséquent permet d'arriver au-dessous du sommet par un tunnel plus court. Une fois que nous y serons parvenus, nous creuserons des galeries latérales dans la direction de l'est et de l'ouest, pour le cas où la galerie principale pénétrerait dans un creux entre deux pointes ne rencontrerait pas le rocher.

Les journées du 10 au 13 août ont été employées à l'organisation des colonies de porteurs et d'ouvriers. Notre quartier-général devait être fixé à la cabane que M. Vallot a construite par initiative privée à 4400 mètres d'altitude et qu'il a mise à notre disposition de la manière la plus gracieuse et la plus aimable. D'autre part, on construisit à Chamonix une chapelle en forme de hutte, destinée à fermer l'entrée du tunnel, afin de le garantir contre les bourrasques de neige et de donner asile à quatre ouvriers. Cette chapelle fut divisée en charges de 15 kilos pour être transportée au sommet, à raison de 2 fr. 50 par kilo. Outre cela, l'on envoya aux Grands-Mulets et à l'observatoire Vallot cinquante charges de porteurs en vivres, instruments, outils, bois, etc.

Le vendredi 14 je quittai Chamonix avec le dernier convoi de porteurs. Nous passâmes la nuit à l'observatoire construit par M. Jansen aux Grands-Mulets. MM. les docteurs Egli-Sinclair, de Zurich, et Guglielminetti, de Brigue, s'étaient joints comme volontaires à l'expédition pour nous prêter leur assistance médicale et pour faire des observations physiologiques. Nous arrivâmes à midi à l'observatoire Vallot, et, après avoir licencié les porteurs suppléants, nous organisâmes notre troupe ainsi qu'il suit: chef des travaux, Frédéric Payot, avec six ouvriers; colonne de transport pour nous relayer à Chamonix et nous apporter des vivres, deux hommes faisant chaque jour le trajet de Chamonix aux Grands-Mulets, et retour, deux hommes faisant celui des Grands-Mulets au sommet; enfin un gardien à la cabane des Grands-Mulets.

Le 15, à midi, je me rendis avec le guide Payot et les ouvriers au sommet et nous attaquâmes le tunnel. La vue était admirablement nette. On distinguait chaque cime des Alpes et même des Vosges et du Jura; l'Isère apparaissait comme une large route aux lignes régulières, les montagnes du Dauphiné se montraient sans voile de nuages, et dans la vallée d'Aoste, que l'on aperçoit dans toute sa longueur, toutes les maisons étaient visibles...

Après avoir travaillé deux heures à l'ouverture du

chait d'étonnement en étonnement, la balsa au front et lui dit:

— Tu vas remonter, n'est-ce pas, mignonne, pour travailler un peu?

— Oui, dit Régine, mais avant... je voudrais bien un bouquet de ces fleurs, fit-elle hésitant et désignant une corbeille d'œillets rouges posée sur une fenestre.

— Prends, mon enfant, prends tout ce que tu voudras, répondit la duchesse, très surprise de lui entendre exprimer un souhait de cette nature, à elle qui semblait, d'ordinaire, ne rien aimer, ne rien désirer.

La jeune fille choisit une dizaine des plus jolies fleurs et regagna sa chambre.

VI

Deux heures plus tard, M. d'Artes se faisait annoncer chez la duchesse.

— Suite de mon programme, dit-il en entrant; hier, nous avons été nous promener au clair de lune, aujourd'hui je vous propose une excursion à la forêt d'Éau.

— J'accepte, fit la duchesse en riant, sonnez pour demander les chevaux.

Lorsque le landau s'arrêta à la grille, le marquis se leva, dit tout à coup:

— Et Régine? n'emmenons-nous pas Régine?

— Régine! y songez-vous? si elle avait en route quelque lubie? D'abord elle ne voudrait sans doute pas venir.

Et madame de Sormèges raconta à son cousin la scène qui avait précédé le déjeuner.

— Je ne vois pas en quoi tout ceci vous empêcherait de l'emmenner, fit M. d'Artes, elle ne voudra pas que sa gouvernante l'accompagne, eh bien, nous nous en passerons, voilà tout.

— Mais, encore une fois, si elle se livre à quelque extravagance?

— En a-t-elle jamais fait avec vous?

— Jamais; mais mademoiselle m'a dit qu'elle avait

tunnel et aux fondations de la charpente, nous remarquâmes que de gros nuages se formaient à l'horizon. Bientôt nous fûmes surpris par des coups de vents violents et glacés. Après avoir caché les outils, nous quittâmes en hâte le sommet; en une demi-heure nous atteignîmes l'observatoire. Mais la tempête se déchaînait déjà. La grêle frappait de tous les côtés. Nous passâmes une nuit terrible dans cette cabane à 4400 mètres d'altitude. A dix heures du soir, des guides arrivaient avec deux touristes, cherchant un refuge contre la tempête. L'un des touristes, évanoui, était porté à dos d'homme.

Le jour suivant (16 août), la bourrasque de neige ne nous permit pas de quitter la cabane. Malgré la nombreuse compagnie qui s'y trouvait rassemblée, malgré plusieurs feux de coke allumés dans les fournaux, le thermomètre ne s'élevait pas au-dessus de 0. Pour nous procurer de l'eau, nous devons fondre la neige, qui est à une température de —10°. Tout gèle, même l'encre. La suite à bientôt. Le froid m'empêche d'écrire plus longtemps.

Dans une lettre particulière, M. Imfeld ajoute les détails suivants:

La cabane est si petite et si bondée qu'on trouve à peine la place de poser une feuille de







Le Dr H. GRANDJEAN  
Rue de Bourg 28, 4420  
est de retour.

**AVIS AUX TIREURS**  
La Société de Tir de Pontarlier (France) a fixé ses concours internationaux aux 30 août, 5, 6 et 7 septembre 1911.  
Elle a adopté le plan de tir suivi en Suisse. Prix et primes, 5000 fr. environ. 4293

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JEUNES FILLES**  
A LAUSANNE  
(Rue Bel-Air 11.)  
Rentrée des 6 classes de l'école, mardi 1<sup>er</sup> septembre, à 8 h. — Examens d'admission, lundi 31 août, à 8 h. — Inscriptions, vendredi 28 et samedi 29 août, de 8 h. à midi et de 2 à 4 h. 4401

**COLLÈGE GALLIARD**  
4483. Rentrée des classes mardi 1<sup>er</sup> septembre, à 7 heures. Examens d'admission lundi 31 août, à 10 heures.  
Pour renseignements s'adresser au directeur, M. Ch. Bieler, place Chauderon, Lausanne.

**LEÇONS DE PIANO**  
4476. Mlle VIEUSSEUX reprendra ses leçons le 1<sup>er</sup> septembre. Rue Beau-Séjour 3.

**L'ESTAFETTE**  
est en vente au  
KIOSQUE D'OUCHY  
des  
6 h. 1/2 du matin.

Pierres de taille pour constructions.  
1016. Gravit, marbres et roches du pays. Roches d'Hauteville et Villebois, Ain et Isère. Banc royal de Savonnière, Meuse (France). Banc royal blanc tendre d'Agay sur Orbe. Tufs sales et d'ornements, dalles du Valais. Poudre de pierres pour fabricants d'eaux gazeuses, amidonnières et mèches minières. Ciment Portland de Soleure.  
Bureaux et dépôts à la Borde, Pontaise. Devis sur demande pour livraisons dans toutes les gares et stations.  
S'adresser à C. Chamorel, entrepreneur et marchand de pierres à la Borde, Lausanne. Téléphone.

**FABRIQUE DE BOUGIES D. HARTMANN LAUSANNE**  
MÉDAILLE D'OR  
l'Exposition Universelle, Anvers 1885  
**CHOCOLAT**  
SUCHARD  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
MÉDAILLE D'OR  
Exposition universelle  
Paris 1889.

**BIBERON DR RAPIN**  
Nouveau système breveté, sans tuyaux ni soupapes.  
Hygiène et propreté.  
Seul recommandé comme pouvant être stérilisé et nettoyé facilement. Hautes récompenses aux expositions universelles et d'alimentation. Concessionnaire général: Rapin, pharmacien, Montreux. Se trouve à Lausanne: Villgrater, bandagiste, et pharmacie Cadonau. n2268x-3736

**4711**  
EAU DE COLOGNE  
Extrait double  
(étiquette vert et or)  
réputée la meilleure et ayant obtenu le plus grand prix à l'Exposition de Cologne.  
F. M. MÜLLERS  
Rue de la Cloche No. 4711  
COLOGNE.

**BOUTEILLES**  
Bouteilles en tous genres, en verre noir, rouge et blanc. Hites et demi-hites scellées sont offertes par la maison  
Voegeli-Haas & Cie  
A ZÜRICH  
seuls représentants de la nouvelle  
VERREURIE A BULACH  
près de Zurich. 4427

**4711**  
EAU DE COLOGNE  
Extrait double  
(étiquette vert et or)  
réputée la meilleure et ayant obtenu le plus grand prix à l'Exposition de Cologne.  
F. M. MÜLLERS  
Rue de la Cloche No. 4711  
COLOGNE.

**4711**  
EAU DE COLOGNE  
Extrait double  
(étiquette vert et or)  
réputée la meilleure et ayant obtenu le plus grand prix à l'Exposition de Cologne.  
F. M. MÜLLERS  
Rue de la Cloche No. 4711  
COLOGNE.

**4711**  
EAU DE COLOGNE  
Extrait double  
(étiquette vert et or)  
réputée la meilleure et ayant obtenu le plus grand prix à l'Exposition de Cologne.  
F. M. MÜLLERS  
Rue de la Cloche No. 4711  
COLOGNE.

**4711**  
EAU DE COLOGNE  
Extrait double  
(étiquette vert et or)  
réputée la meilleure et ayant obtenu le plus grand prix à l'Exposition de Cologne.  
F. M. MÜLLERS  
Rue de la Cloche No. 4711  
COLOGNE.

**UNION VAUDOISE DU CRÉDIT**  
L'Agence d'ORBE  
actuellement transférée Rue du Temple, maison Spengler,  
REÇOIT DES DÉPÔTS  
en compte courant à 3 % l'an com. 1<sup>er</sup> 1/2; à l'année contre certificats à 3 3/4 % l'an; à 3 ans contre certificats à 4 % l'an. 4482  
Caisse d'épargne sur carnet 3 3/4 %.  
Achat et vente de titres, encaissement de coupons et recouvrements. Change, Escompte, etc., etc.  
S'adresser à l'agent A. Badel, procureur-juré.

**École vétérinaire, à Zurich.**

Le semestre d'hiver commence le 15 octobre et l'examen d'admission aura lieu dans l'institut le 5 octobre. On examinera la première fois à mesure du règlement pour les examens médicaux fédéraux du 1<sup>er</sup> juillet 1891, sous direction d'un membre de la commission de maturité.  
En conformité avec M. le professeur Geiser, le président de la commission, les aspirants sont priés de présenter leurs notifications au soussigné, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre. Suivant le § 4 du règlement, il faut y ajouter:  
1.) Un certificat de domicile.  
2.) Un certificat d'âge.  
3.) Des certificats aussi complets que possible sur la carrière d'éducation scolaire.  
En outre, il faut indiquer dans quelle langue l'aspirant désire être examiné.  
A base de ces certificats, on décidera d'abord si l'aspirant peut être admis à l'examen, ce qui lui sera mentionné à temps.  
ZURICH, le 18 août 1891.  
n9926z-4497 MEYER, professeur-directeur.

**HAVRE-NEW-YORK**  
Compagnie Générale Transatlantique.  
(Ligne postale française à grande vitesse)  
TRAVERSÉE EN HUIT JOURS  
Dans le prix de passage se trouvent compris le vin, la vaisselle, la literie et la couverture de laine. — Compartiments séparés pour familles et dames voyageant seules. — Lumière électrique dans tous les compartiments. — Médicaments et soins gratuits aux personnes malades. — Prix très réduits en 3<sup>e</sup> classe.  
S'adresser, pour les contrats de passage, à MM. A. Zwilchenbart, Rommel & C<sup>o</sup>, Schnobell & C<sup>o</sup>, à BALE. — Leuenberger & C<sup>o</sup>, à BIENNE. — Wirth-Herzog, à AARAU, et Corecco et Brivio, à BODIO — ou à leurs sous-agents. n6534x-4480

3, r. St-François 1, r. St-François 3  
LAUSANNE **AU BON GÉNIE** LAUSANNE  
**GRAND MAGASIN DE CONFECTION**  
pour hommes, jeunes gens et enfants.  
MAISON DE TOUTE CONFIANCE  
BEL ASSORTIMENT DE 4490  
**VÊTEMENTS DE CHASSE**  
genre tout nouveau.

**NOUVEAUTÉ MARTINGALES DOUBLES**  
Système breveté Spiess-Meili Winterthur.  
La pièce, 1 fr. 20  
Cette martingale remplace avantageusement les bretelles.  
Rabais pour marchands-tailleurs.  
Agents et dépôt pour le canton de Vaud.  
I. Bourgoz & Baumgartner  
RUE DU PONT 15,  
LAUSANNE

**Poudre Andel TRANSMARINE**  
nouvellement découverte  
TUE  
les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mites), les cafards, les mouches, les fourmis, les cloportes, les pucerons d'oiseaux, principalement tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté presque surprenante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre trace du couvain d'insecte.  
Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Prague, chez J. ANDEL, droguiste  
„13, au chien noir, Husegasse 13“  
A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie, 13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

**HUNYADI JANOS**  
La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable  
d'eau purgative naturelle. Approuvée par Liebig, Bunsen et Fresenius.  
Unique d'après les appréciations de nombreuses célébrités en médecine, qui lui attribuent les avantages suivants:  
— Effet prompt, sûr et doux  
— Absence de colique et de malaise. — Sans constipation consécutive. — L'usage prolongé ne fatigue pas l'estomac. — Action durable et régulière. — Ne produit pas l'accoutumance. — Petite dose. — Pas désagréable à prendre. n3810x-2604  
Réputation universelle. — Se méfier des contrefaçons.  
Prière d'exiger l'étiquette et le bouchon portant le nom:  
**Andreas Saxlehner.**  
Chez tous les marchands d'eaux minérales et dans les pharmacies.

**Catarrhe pulmonaire. Toux.** Vos remèdes inefficaces si monotone avec toux, crachement, enrouement, siffles. Jean Steiner, à Thach près Schwyz. Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Pharmacie privée, à Glaris. 598

**VEVEY, PROMENADE DU RIVAGE**  
Dimanche 23 août 1891, à 2 heures.  
Grandes courses vélocipédiques internationales  
sous la présidence d'honneur  
de M. le préfet du district et de M. le syndic de la commune. 4369

**BANQUE DE PRÊTS SUR GAGES**  
DE LAUSANNE  
Rue du Grand St-Jean 10, et Ruelle du Grand-Pont 22.

**TARIF ET CONDITIONS DES PRÊTS**  
sur Titres, Bijoux, Montres, Lingerie, Vêtements en bon état, Meubles et Marchandises diverses.  
MAGASINAGE, ASSURANCE, INTÉRÊT & MANUTENTION  
UN POUR CENT PAR MOIS  
pour les prêts jusqu'à cent cinquante francs.  
TROIS QUARTS POUR CENT PAR MOIS  
pour les prêts depuis cent cinquante francs et au-dessus. Minimum: 1 fr. 50.  
**TAXE, EMBALLAGE, TIMBRES, VISA & COMMISSION**  
UN POUR CENT  
du capital prêté, minimum 20 cent. — Frais payés une seule fois.

1. Les gages sont taxés aux prix que l'on suppose pouvoir en obtenir en mise publique s'ils ne sont pas réels. Il est prêté les deux tiers du montant de cette taxe.  
2. Les gages restent 12 mois au minimum à la disposition des emprunteurs. Il est accordé un délai de 30 jours minimum depuis la date de cet avis.  
3. Les ventes de gages sont annoncées avec les numéros des reconnaissances 3 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux d'annonces.  
4. Les gages sont vendus au public par les soins de l'huissier exploitant et de ses employés.  
5. Le résultat des mises est publié 2 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux, avec les numéros des reconnaissances qui soldent en boni pour les emprunteurs.  
6. Les bonis restent 10 ans à la disposition des emprunteurs. Après ce terme ils sont périmés.  
7. Le tarif ci-dessus est aussi avantageux pour les emprunteurs que ceux des établissements de prêts sur gages officiels en Suisse. Il est moins élevé que ceux des établissements officiels ou privés.

**WARRANTS**  
Conditions spéciales aux négociants pour des prêts de fr. 500 et au-dessus. 4485

**POUDRES DÉPURATIVES**  
DE MONSIEUR LE  
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE  
Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.  
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est le plus excellent contre les scrofules et les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc., chez les enfants.  
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnes appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.  
Prix de la boîte fr. 1.55  
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi, la signature de l'inventeur J. U. HOHL, Docteur.  
CERTIFICAT. Je certifie par ces lignes qu'un de mes enfants a souffert plus d'une année d'une maladie des yeux, ainsi que d'une horrible éruption au visage, et qu'il a été soigné sans succès par plusieurs médecins. — Ce même enfant a été complètement guéri en quelques semaines, par l'emploi de quelques boîtes des poudres de Monsieur le docteur J. U. HOHL.  
Oberwil, le 17 sept. 1890. Jérôme Degen-Gutwiller.  
L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par: Oberwil, le 19 sept. 1890. S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne; pharm. Archinard, U. Fontana, Cosson, pharm. Peter, Aubonne; pharm. Ador, Valloires; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S. Demiéville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. n7670-1517

**UN DÉMI-SIÈCLE DE SUCCÈS**  
Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est  
L'ALCOOL de  
MENTHE **RICQLÈS**  
de  
Recommandé contre les maux de tête, les maux de gorge, les indigestions, les diarrhées, les coliques, les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très appréciés. Fabrique à Lyon. n5009X-3456  
Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons.

**Cognac Golliez ferrugineux**  
17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, le marasme, etc.  
Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.  
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Créd. Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.  
Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-7415

**A vendre en totalité ou par lots**  
une usine située en France, sur la frontière (4 km. Vallorbes), comprenant:  
1<sup>er</sup> Grands ateliers rez-de-chaussée, propres à l'installation de filatures, tissages ou industries mécaniques. Turbine 120 chev., machine à vapeur 100 chev., usine à gaz. Logements d'ouvriers, etc.  
2<sup>es</sup> Divers grands ateliers à plusieurs étages, convenant bien pour fabrications d'horlogerie, pièces à musique, etc. 2 turbines 100 et 60 chevaux, mach. à vapeur 50 chev. Logements d'ouvriers et de maîtres.  
3<sup>e</sup> Deux ateliers avec logements, force hydraul. 30 à 40 chev.  
4<sup>e</sup> Grands locaux avec serv. de forge et laminoirs. 3 turbines 100, 70, 20 chev., mach. à vap. 100 chev., vastes halles, logements d'ouvriers, etc.  
5<sup>e</sup> Scierie mécanique, turbine 50 chev., mach. à vap. 20 chev.  
Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Vandel aîné & Cie, à La Ferrière s/Jougne (Doubs), France. 4218

**BEAU DOMAINE A VENDRE**  
A vendre, dans une splendide situation, à proximité de deux gares du vignoble neuchâtelois, une belle campagne de rapport et d'agrément.  
Maison de maîtres et bâtiments de ferme, avec environ 100 poses de champs et forêts. Eau à bondante.  
S'adresser à M. Numa Brauen, ou à M. Auguste Ronlet, notaires, à Neuchâtel. 4251

**Commis-voyageur.**  
4453. Une importante maison de confections et de vêtements sur mesure de la Suisse romande demande un commis-voyageur expérimenté parlant correctement le français et l'allemand et connaissant bien les cantons de Berne, Fribourg, G. Vaud et Neuchâtel. Références de premier ordre sont exigées. J'écrirai à M. A. Ed. Juvel, notaire, à Neuchâtel.

**Cocher demandé.**  
4415. On demande pour entrer de suite un bon cocher. Adresser les offres avec certificats case 567, Vevey.

**UN PROFESSEUR**  
allemand, voulant se perfectionner dans la langue française, désirerait trouver une place dans une institution ou dans une famille, pour enseigner dans sa langue. Adresser les offres à M. Henri Ziegler, professeur, à Piorzhheim, Baden. 4458

**UN JEUNE HOMME**  
[4362] intelligent, âgé de 16 ans, de bonne famille, qui a fréquenté avec succès les classes inférieures du collège de Soleure, cherche à se placer dans un bureau, magasin ou hôtel, etc., où il aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue française. S'adr. à M. A. Frey, Emmenhof, Derendingen près Soleure.

**UNE JEUNE FILLE**  
sortant d'apprentissage et désirant se perfectionner dans l'état de tailleur, peut entrer de suite chez la soussignée.  
Josephine Meier, tailleur, à Lenzburg, Argovie. 4456

**Un teneur de livres**  
[4479] sérieux et expérimenté, pouvant fournir caution, certificats et bonnes références, cherche place. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous De 9411 L.

**Aux Confiseurs-Pâtisseries.**  
4488. Un jeune homme de famille honorable, ayant terminé son apprentissage de 3 ans et parfaitement recommandé par son patron, cherche à se placer comme

**VOLONTAIRE**  
dans un bon établissement de la Suisse romande où il aurait l'occasion de se perfectionner dans son métier ainsi que dans le français. Pour commencer il ne demanderait pas de salaire mais un bon traitement. Adresser les offres à Albert Rathgeb, Sternengasse, Engle, Zurich.

**UNE JEUNE FILLE**  
[4495] pourrait entrer comme apprentie chez une modiste de la Suisse allemande. Conditions très avantageuses. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. S'adresser sous initiales B 5448 Y, à Haasenstein & Vogler, à Berne.

**PARISIENNE**  
[4487] protestante, 36 ans, désire place dans famille étrangère, pour instruire jeunes enfants.  
Mlle B., La Prairie, Yverdon.

**UN JEUNE HOMME**  
[4504] sérieux (Argovien), cherche à se placer comme garçon de bains dans un hôtel ou comme garde-malade particulier. Bons certificats à disposition. S'adr. à Rob. Meier, Brestenberg, Argovie.

**ERZIEHERIN**  
Gesellschafterin oder Stütze der Hausfrau. Gefl. Offerten unter B. E. 2716, beliebe man an Haasenstein & Vogler, in Basel zu richten.

**ON DEMANDE**  
[4429] pour entrer de suite une femme de chambre bien au courant du service.  
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous A 9079 L.

**ON DEMANDE**  
[4500] une personne honnête, robuste et active, pas trop jeune, sachant faire la cuisine et connaissant tous les ouvrages d'un train de campagne. Entrée immédiate. Gage 20 fr. par mois. E. I. M. Librairie Buffat, à Bex.

**ON DEMANDE**  
[4499] pour la fin de septembre une cuisinière expérimentée. Adresser les offres à Mme de Goumouens, chez M. Guéhard, Lonnay sur Morges.

**ON CHERCHE**  
UN APPRENTI  
[4414] pour l'état de menuisier-ébéniste et qui pourrait en même temps apprendre l'allemand. Pour renseignements s'adresser Steinen vorstadt 25, Bâle.

**ON CHERCHE**  
[4478] un jeune garçon qui voudrait apprendre la tonnelierie. Il aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue allemande, chez C. Humitzsch, tonnelier, à Bâle.

**femme de chambre**  
de suite ou pour le commencement de septembre une personne de toute confiance, très bien recommandée. Elle devrait connaître le service de table et l'entretien du linge. Adresser offres et références Z. Case 1516, poste de Lausanne.

**A VENDRE**  
[4408] quelques splendides plantes d'oeillet, Malmaison, en fleurs. Couleurs: Rose, rouge, brun-grenat. Diamètre des fleurs: 9-10 cm. S'adresser à Mme J. Perli, Santa-Maria, Münsterthal, Grisons.

**Café et boulangerie.**  
4317. A vendre aux enchères publiques, le samedi 29 août prochain, à 3 heures du soir, à la pinte de la Croix-Blanche, à Villars-le-Grand (Vaud), un bâtiment de construction récente, comprenant BOULANGERIE, CAFÉ, dit de la Cigogne, au dit Villars, avec logement spacieux, grande et excellente cave dans le roc, bûcher, jeu de quilles et étables à porcs, le tout dans une position excellente. Revenu assuré pour amateur intelligent. S'adres. à M. le juge Bardet, à Villars-le-Grand, ou au notaire Monney, à Avenches.

**Boulangerie.**  
4361. A vendre, à Payerne, rue principale, un bâtiment d'un rapport annuel de 1800 fr., ayant logements, magasin, boulangerie, plus écurie et demi de grange à proximité. Entrée de suite. S'adresser au notaire Ch. Bersier, à Payerne.

**AVIS**  
Une propriété  
[4491] de 153 ares avec

**MOULIN ET SCIERIE**  
actionnés par une force hydraulique constante de 12 à 15 chevaux, située à proximité de forêts et au centre d'une contrée agricole, est à vendre dans le canton de Vaud.  
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne, sous D 9156 L.

**Chien à vendre.**  
4489. Magnifique grand danois, couleur ardoise, 13 mois, caractère doux, bon de garde, suit cheval. Prix 150 fr. S'adresser à M. Collet, Chalet Vert, Jouxtes s/Lausanne.

**A VENDRE**  
[4493] pour cause de départ deux beaux chevaux anglais bays bruns, hauteur 15 1/2 mains, mesure anglaise (1 m. 47); âge, 7 à 8 ans, sans défaut.  
Un dogcart construit à Londres et peu usagé. S'adresser au cocher du château de Gorgier, Neuchâtel.

**A louer à Vernex**  
[4502] en très belle position, un grand magasin avec arrière-magasin et court particulière fermée, plus un appartement de cinq pièces, avec ou séparément.  
S'adresser à M. Longchamp, huissier, à Montreux. n2748x

**A RENEUTRE**  
[4501] un billet Neuchâtel-Bucarest, via Munich, Vienne, 2<sup>e</sup> classe, valable jusqu'au 13 sep. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous V 9198 L.

**Faire-part**  
Cartes de visite  
Enveloppes  
**DEUIL**  
sont livrés en 2 heures  
PAR  
L'IMPRIMERIE VINCENT  
Ruelle St-François,  
LAUSANNE

M. Alexandre Dagnet, professeur à l'Académie de Neuchâtel, ses enfants et petits-enfants font part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme LAURE DAGUET  
née FAVROT  
leur chère épouse, mère et grand-mère, que Dieu a rappelée à Lui vendredi 21 août, après une longue et pénible maladie.  
Le présent avis tient lieu de lettres de part.

M. et Mme Florian Robert et leurs enfants, au Port de Pulley, M. et Mme Duplan-Robert, notaire, et leurs enfants, à Lausanne, M. W. liam Robert, à Lausanne, font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de leur bien-aimé frère, beau-frère et oncle

M. Julien ROBERT  
enlevé à leur affection le 21 courant, dans sa 27<sup>e</sup> année. L'ensevelissement aura lieu lundi 24 courant, à 10 1/2 heures. Culte à 10 heures. Le présent avis tient lieu de faire-part.  
On ne reçoit pas de visites.

**CERCUEILS**  
en tous genres et à tous prix. Transports funéraires. A la réception de lettres ou télégrammes, expédition immédiate et franco par retour du courrier, à toute destination.  
Fr. Hessemler, Lausanne.  
Fleurs, couronnes et couvertures mortuaires.  
TÉLÉPHONE 156  
Adr. télégr.: Cercueils, Lausanne.